



## Académie des sciences d'outre-mer

### *Les recensions de l'Académie*<sup>1</sup>

***L'étincelle : révoltes dans les pays arabes / Tahar Ben Jelloun***  
**éd. Gallimard, 2011**  
**cote : 57.906**

Avec son talent habituel, Tahar Ben Jelloun analyse avec finesse les révoltes qui se sont succédées en 2011 dans 6 pays arabes : Tunisie, Égypte, Algérie, Yémen, Maroc et Libye. Cette période est reconnue sous l'appellation « *Printemps arabe* ».

Il commente les élections truquées, les promesses non tenues, la longévité de ces dictatures qui n'ont pas vu le monde changer ni le désespoir de la jeunesse, qui, bien qu'éduquée comme en Tunisie, avait un taux de chômage de 29,8 %. Ben Ali au pouvoir depuis 1967, entouré d'un clan familial de type mafieux avait réussi à capturer la richesse économique du pays. La jeunesse n'ayant plus que l'espoir d'émigrer afin d'avoir un avenir.

En Égypte aussi, les droits de l'homme ne sont pas respectés, les arrestations arbitraires de militants des droits civiques créent un climat détestable, les Frères musulmans bien organisés mais persécutés par le pouvoir seront dépassés par une jeunesse avide de liberté qui communique par internet, éduquée à l'étranger et qui veut se débarrasser de l'islamisme fanatique et rétrograde.

En Algérie, le régime est tenu par les militaires depuis 1962, unique autorité du pays, laissant régner en façade Bouteflika. L'état d'urgence installé depuis 20 ans a été levé pour calmer l'agitation mais l'armée a mobilisé en février 2011, 30.000 policiers ayant très peur de la contagion et des manifestations. 25 tentatives d'immolations par le feu ont été dénombrées dans ce pays aux richesses immenses, confisquées par les généraux, mais à la population pauvre qui n'en profite pas. En Tunisie et en Égypte l'armée a cédé mais il n'en sera pas de même en Algérie.

Le Yémen, 32 ans de dictature d'Ali Saleh, connaît aussi une révolte de la jeunesse très pauvre, ainsi que la Syrie dictature de père en fils, dont Bachar-Al-Assad n'hésitera pas à faire tirer sur la foule qui s'oppose à son régime.

Malgré quelques manifestations le Maroc a échappé à la répression sanglante car le sultan Mohammed VI en arrivant au pouvoir en 1999 avait entamé des réformes : condition de la femme, une certaine liberté de la presse, ouverture des dossiers de la répression qui a sévi durant le règne d'Hassan II avec indemnisation, infrastructures essentielles. Mais là aussi



<sup>1</sup> Les recensions de l'Académie de [Académie des sciences d'outre-mer](http://www.academieoutremer.fr) est mis à disposition selon les termes de la [licence Creative Commons Paternité - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 3.0 non transcrit](https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/3.0/).  
Basé(e) sur une oeuvre à [www.academieoutremer.fr](http://www.academieoutremer.fr).



## Académie des sciences d'outre-mer

les problèmes majeurs restent : le chômage des jeunes diplômés, l'analphabétisme de 40 % dans les campagnes et la corruption gangrène le pays.

En mars 2011 Mohammed VI s'est adressé à la nation proposant une « *réforme constitutionnelle globale* » avec promesse que le premier ministre serait choisi au sein du parti arrivé en tête de scrutin. Le discours fut salué par la presse internationale et l'opposition. L'attentat du 29 avril 2011 à Marrakech était destiné à freiner les réformes, mais d'après Tahar Ben Jelloun, c'est le contraire qui s'est produit et le Maroc poursuit sa révolution pacifique.

Pour terminer l'analyse de ce « *Printemps arabe* » : la Libye où Khadafi prit le pouvoir en 1969. À cause de ses richesses énergétiques, l'Europe a été fort complaisante à l'égard de ce pays qui se trouve être un assemblage de tribus et de clans sans parlement ni parti politique. Les Libyens, avec l'aide de l'Occident, n'ont pas hésité à descendre dans les rues, bravant les chers et l'armée de Khadafi. Ce dernier ayant financé le terrorisme international après le 11 septembre 2001, a compris qu'il n'avait pas d'intérêt à figurer sur la liste des états terroristes et il « s'arrangea » avec les Américains et les Européens. Sa mort violente à l'automne 2011 mit fin à un règne d'injustice et d'incohérence sans profit pour le peuple. Dans ce livre très clair, Tahar Ben Jelloun, avec son talent habituel, a constaté que ce qui était commun à tous ces peuples et à la jeunesse était que la liberté était signe de vie et la révolte non négociable.

**Dominique Prince**